

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE AVANT L'ÉLEVATION DE LA VIVIFIANTE CROIX

par Théophane Kerameus (+ 1152)



Venez aujourd'hui, assemblée aimant Dieu, célébrer la fête de l'élévation de la Croix qui donne la vie. J'entends la voix divinement douce de l'Évangile, qui aborde le mystère de la crucifixion, en prenant pour exemple le serpent d'airain que les Israélites avaient accroché au bâton de bois. Et pour moi, les lectures deviennent précurseurs et annonciateurs de la vénération de la Croix. Tournons donc attentivement notre regard vers les mots tout illuminés de l'Évangile en les utilisant comme une projection du sceptre royal.

Le Seigneur a dit : «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, c'est-à-dire le Fils de l'homme qui est au ciel.» Il est bon qu'il ait dit cela. En effet, ce passage de l'Évangile, en vue de l'objectif du jour, a supprimé ce qui l'avait précédé. Ainsi, lorsque ce disciple de la nuit vint au Seigneur – vous comprenez certainement que je veux parler du pharisien Nikodème – et que le Sauveur lui enseigna ce qu'est la «naissance d'en haut», celui-ci, parce que son esprit était encore possédé par l'épaisseur juive, en vint automatiquement à des pensées d'utérus imaginant une naissance charnelle. Aussi, lorsque le Seigneur vit qu'il ne le suivait pas au plus fort de cette doctrine, il lui dit : «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel», comme pour dire : «Toi, Nikodème, tu n'es pas un homme, mais un homme : Toi, Nikodème, tu n'es pas sensible à la mystagogie céleste et tu cherches une explication humaine;» mais «personne n'est monté au ciel» pour y introduire ces choses, ou «n'est descendu du ciel», sinon Celui qui est descendu du ciel et qui y enseigne ces choses, «le Fils de l'homme qui est dans le ciel».

Mais on pourrait dire : puisque, lorsqu'il a dit ces choses, il n'était pas encore parti au ciel avec la nature assumée, comme il l'a fait après sa résurrection du monde des morts, ce qui a empêché la Madeleine porteuse de myrrhe de le toucher, et que, l'envoyant aux apôtres, il lui a dit : «Je ne suis pas encore monté vers mon Père», comment donc dit-il ici que personne n'est monté au ciel, si ce n'est lui-même qui est descendu des cieux sur la terre ? Il manifeste ici la doctrine de l'union inexprimable du Verbe de Dieu avec nous, que les deux natures ont été indubitablement unies en une seule hypostase. C'est pourquoi, lorsque vous entendez «nul n'est monté au ciel si ce n'est Celui qui est descendu du ciel», cela signifie la Divinité du Verbe; c'est pourquoi il a ajouté «qui est dans le ciel». Il est vraiment naïf ici de vouloir dire la chair, qu'il était aussi au ciel alors qu'il conversait avec Nikodème, qu'il avait à ce moment-là trois dimensions et qu'il était confiné en un seul lieu. En revanche, il est incontestablement pieux de croire qu'il s'agit ici de la divinité suprême, qui est complètement en tout et au-dessus de tout. Le «Je ne suis pas encore monté vers mon Père», qui était dit pour réprimander le porteur de myrrhe, indiquait plutôt l'ascension physique. Il prédit ensuite la Passion et la Croix. C'est-à-dire : "Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi sera élevé le Fils de l'homme". Je pense que l'histoire dont il parle ici est claire pour la plupart des gens, mais afin de rendre l'image plus compréhensible pour nous, j'essaierai de l'interpréter brièvement et avec force en quelques mots.

Lorsque le peuple d'Israël fut conduit par Moïse à travers le désert, parce que son plaisir servile excitait le désir de gourmandise et qu'il rêvait de la satiété égyptienne comme un jeune coquin, il fut discipliné par des fléaux plus sévères; il fut attaqué par des serpents qui se glissaient dans le camp et qui versaient un poison mortel à ceux qu'ils blessaient avec leurs dents. Comme Moïse les voyait succomber les uns après les autres aux blessures des bêtes, il fit, sur les conseils divins, une statue de bronze représentant un serpent et neutralisa ainsi le pouvoir des vrais serpents. Et après avoir suspendu le serpent d'airain sur un lieu élevé à la vue de tous, il arrêta l'anéantissement du peuple par ces bêtes. En effet, quiconque voyait l'image du serpent, par une réaction secrète, la vue du serpent neutralisait le poison.

Que le serpent d'airain soit un type du Christ lui-même est clairement déclaré dans l'Évangile, et que les amoureux du Christ ne soient pas troublés par l'association du mystère avec cet animal répugnant. Même si le père du péché a été appelé serpent par l'Écriture sainte, et que ce qui est né du serpent, à savoir le péché, est certainement un serpent, synonyme de ce qui lui a donné naissance. En effet, l'Apôtre atteste que le Seigneur s'est fait péché pour nous, après avoir assumé notre nature pécheresse.» Celui qui n'a pas connu le péché», dit-il, «afin d'être péché pour nous». L'énigme est donc adaptée par analogie au Seigneur. En effet, parce que les vils serpents se sont répandus en rampant dans le genre humain et ont tué notre nature par les blessures du péché, c'est pour cette raison que Dieu prend l'image du péché, «à l'image de la chair pécheresse», comme le dit Paul, «en naissant», et ainsi l'homme est libéré du péché par Celui qui a pris la forme du péché et est venu vers nous qui avons été livrés au serpent; par Lui, la mort causée par les blessures est empêchée, et les serpents périssent avec la Passion de la Croix. Et la mort qui vient des serpents a été abolie, c'est-à-dire l'impiété, mais les plaies n'ont pas cessé. En effet, le désir de la chair contre l'esprit n'a pas entièrement disparu, et les blessures du désir sont souvent infligées aux vertueux. Mais celui qui regarde vers Celui qui a été élevé sur le bois, repousse la passion et neutralise le poison par la crainte de Dieu comme par un médicament. Regarder vers la Croix, c'est devenir dans toute sa vie un mort au monde et un crucifié, rester immobile devant tout péché et fixer son esprit charnel sur la crainte de Dieu, comme le dit le psalmiste. La tempérance doit être la règle qui liera la chair.

Une autre histoire montre que le serpent est un symbole du mystère de la Croix. Lorsque Moïse fut envoyé par Dieu pour faire sortir Israël de l'esclavage des Égyptiens, il dit à Dieu : «Et s'ils ne me croient pas, s'ils n'écoutent pas ma voix, que suis-je pour eux ?» Et Dieu lui dit : «Qu'est-ce que tu as dans la main ?» Il répondit :

«Un bâton.» Et Il lui dit : «Jette-le à terre.» Il le jeta, et il devint un serpent. L'Éternel dit à Moïse : «Étends ta main et saisis la queue. Et elle devint un bâton dans sa main.» Remarquez ici que Celui qui est vraiment par nature le Fils de Dieu est comme un bâton du Père, car le bâton est un signe de royauté et de puissance. David dit en effet : «Ton bâton de justice est le bâton de ta royauté». Mais lorsqu'il l'a renversé en s'incarnant et en l'entourant d'un corps terrestre, il a pris la forme de notre méchanceté. Le symbole de la méchanceté est le serpent. Et comme le bâton de Moïse, lorsqu'il fut transformé en bête, dévorait les bâtons avec lesquels les magiciens égyptiens exerçaient leurs charmes, puis, lorsqu'il le reprit en main, il redevint ce qu'il était auparavant, de même le bâton de Dieu le Père, qui est le Fils, par lequel il domine sur toutes choses, a été fait à notre ressemblance dans le but de détruire les serpents spirituels, afin que les démons ne soient plus les dieux des nations. C'est pourquoi, après avoir accompli cette œuvre, il est retourné au ciel, dans la main du Père, et il est redevenu le bâton de la justice et de la royauté, et il s'est assis à la droite de celui qui l'a engendré, même dans la chair.

Le serpent représente aussi le Sauveur d'une autre manière; de même qu'il semblait être un serpent, mais qu'en réalité il ne l'était pas, de même le Seigneur «n'a pas commis de péché»; et il n'était pas juste que celui qui est bon par nature fasse l'expérience du mal. Mais pour les corrompus, il est apparu comme un pécheur; en effet, à l'aveugle qui a été guéri, ils ont dit : «Rendez gloire à Dieu, cet homme a été guéri» : «Rendez gloire à Dieu, cet homme est un pécheur». Mais à l'aveugle guéri, ils disaient : «Rendez gloire à Dieu, cet homme est un pécheur»; au glouton et à l'ivrogne, ils le traitaient de bouche béante.

Le Sauveur est aussi comparé au serpent, car le serpent n'a pas seulement un poison mortel, mais aussi un remède spécial qui neutralise le poison mortel. C'est pourquoi les médecins fabriquent, à partir de la chair des serpents, un antidote pour ceux qui ont été mordus par des serpents. De même, le Verbe de Dieu a façonné, à partir de la nature mortelle d'Adam, son corps qui a aboli la mort. Grégoire le Théologien dit même que le serpent doit être pris non pas comme un type du Seigneur, mais comme une copie, c'est-à-dire qu'il dit «le serpent d'airain est suspendu contre les serpents mordants, non pas comme un type de Celui qui a souffert pour nous, mais comme une copie; parce que le serpent d'airain, en neutralisant le poison de son espèce, a sauvé le peuple affligé; et notre Sauveur, lorsqu'il a été suspendu sur la Croix, a détruit le pouvoir des démons étrangers, et a sauvé le peuple qui lui était familier et semblable». Le saint père affirme donc raisonnablement qu'il s'agit d'une copie. Et selon le très sage Maxime, le serpent suspendu était un symbole de la mort, dont le serpent était devenu un consul. Et la bannière sur laquelle il était dressé représentait la Croix, tandis que la vue des blessés par les serpents vers elle est la confession des croyants. Par conséquent, quiconque confesse la mort du Christ d'une manière divinement appropriée, a la vie éternelle.

«Ainsi sera élevé le Fils de l'homme". Le «Fils de l'homme sera élevé» a une double signification : d'une part, sa fixation sur un arbre élevé, qu'il a acceptée pour nous; parce qu'il le fallait, puisque la terre a été sanctifiée par ses pieds impies et sa marche, et la mer par sa marche sur les flots, ainsi l'air peut-il aussi être sanctifié par son élévation sur la Croix; d'autre part, il déclare la gloire avec laquelle il a été humainement glorifié par la Croix. Car s'il est apparu qu'il était condamné, il condamne par là même le diable, le maître du monde, puisqu'il s'est montré supérieur aux passions auxquelles l'homme était asservi, c'est-à-dire la douleur et le plaisir. Il a vaincu le plaisir sur la montagne, parce qu'il n'a pas changé les pierres en pain et ne s'est pas laissé convaincre par les autres conseils du tentateur; et il s'est montré supérieur à la tristesse, surtout au moment de la Passion, lorsque l'adversaire les a toutes attisées contre lui. Un disciple était un traître, les disciples étaient des fuyards, Pierre était un négateur, il y avait des couteaux, des torches et des épées, des coups de poing dans la mâchoire, des dos blessés, des faux témoins, des critères impies, des décisions inhumaines, des soldats qui s'amusaient après la triste décision avec des railleries, des moqueries, des insultes et des coups, avec le roseau, les clous, le fiel et

le vinaigre et enfin la Croix. Quelle était donc la défense contre les coupables ? «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font». Ainsi, après avoir vaincu la douleur par la longanimité, il vainc l'adversaire, nous montrant le chemin de la victoire contre lui. En effet, par l'abstinence des plaisirs, la douceur envers ceux qui nous troublent et la longanimité, nous devenons les imitateurs du Maître et nous gagnons, par la victoire sur le malin, le prix du royaume des cieux; puissions-nous tous y parvenir par la grâce de la Trinité super-lumineuse, «à qui appartient toute la gloire dans les siècles des siècles». Amen.